

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Turckheim

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Le Château de Stœrenbourg.

Parmi les richesses du moyen âge qui embellissent la vallée de Saint-Amarin, se trouve le château de Stœrenbourg, dont notre planche a reproduit les faibles restes et qui était situé sur le double rocher que l'on aperçoit près de Saint-Amarin. La main des hommes, qui eût dû respecter ces ruines illustres, a hâté la destruction du Stœrenbourg en le transformant en carrière. Une grande partie des pierres que la poudre a détachées de ces murailles, a servi à d'obscures constructions, et l'on ne peut que gémir sur ce mépris de nos monumens historiques que l'Assemblée nationale avait protégés par l'un de ses décrets.

Le nom de Stœrenbourg indique assez qu'il appartenait à la famille de Stœr, laquelle fournit plusieurs abbés au monastère de Murbach. A l'extinction de cette famille dans la personne de Humbert de Stœr, ce domaine advint aux Landenberg avec plusieurs autres fiefs de Murbach.

Turckheim.

L'existence de Turckheim remonte à une époque fort reculée, car il en est déjà fait mention dans les annales du neuvième siècle; mais alors Turckheim n'était qu'un village impérial, et ce ne fut qu'en l'année 1312 que l'empereur Henri, par un diplôme daté de Pise, l'éleva au rang des villes. De nombreuses franchises furent successivement accordées à la ville de Turckheim, qui demeura cependant toujours soumise aux seigneurs d'Hohenlandsberg, aux nobles de Ramstein et aussi à l'abbaye de Saint-Grégoire. Ceux-ci, non contents de lever et de se partager la dime, ne craignaient pas de se livrer à des actes de violence et à des exactions que l'histoire a fait connaître en les flétrissant.

C'est ainsi que nous voyons un comte de Lupfen, possesseur de la seigneurie de Hohenlandsberg, quitter de nuit, avec ses gens, le manoir dont on aperçoit encore les ruines, descendre dans la plaine, assaillir, après en avoir escaladé les murs, la ville de Turckheim, nullement préparée à cette surprise, et s'y maintenir jusqu'au jour au milieu du pillage et du meurtre.

Cet événement, qui n'était pas chose rare dans ces temps, et qui avait été précédé par des faits de même nature commis à Turckheim, par les seigneurs de Ribeaupierre, souleva cependant l'indignation du landvogt et des neuf autres villes de la décapole. Une ligue se forma, et, en 1465, la guerre fut déclarée au comte de Lupfen, ainsi qu'à la ville d'Ammerschwyr, qui l'avait secondé dans cette odieuse agression. L'un et l'autre furent obligés de demander la paix.

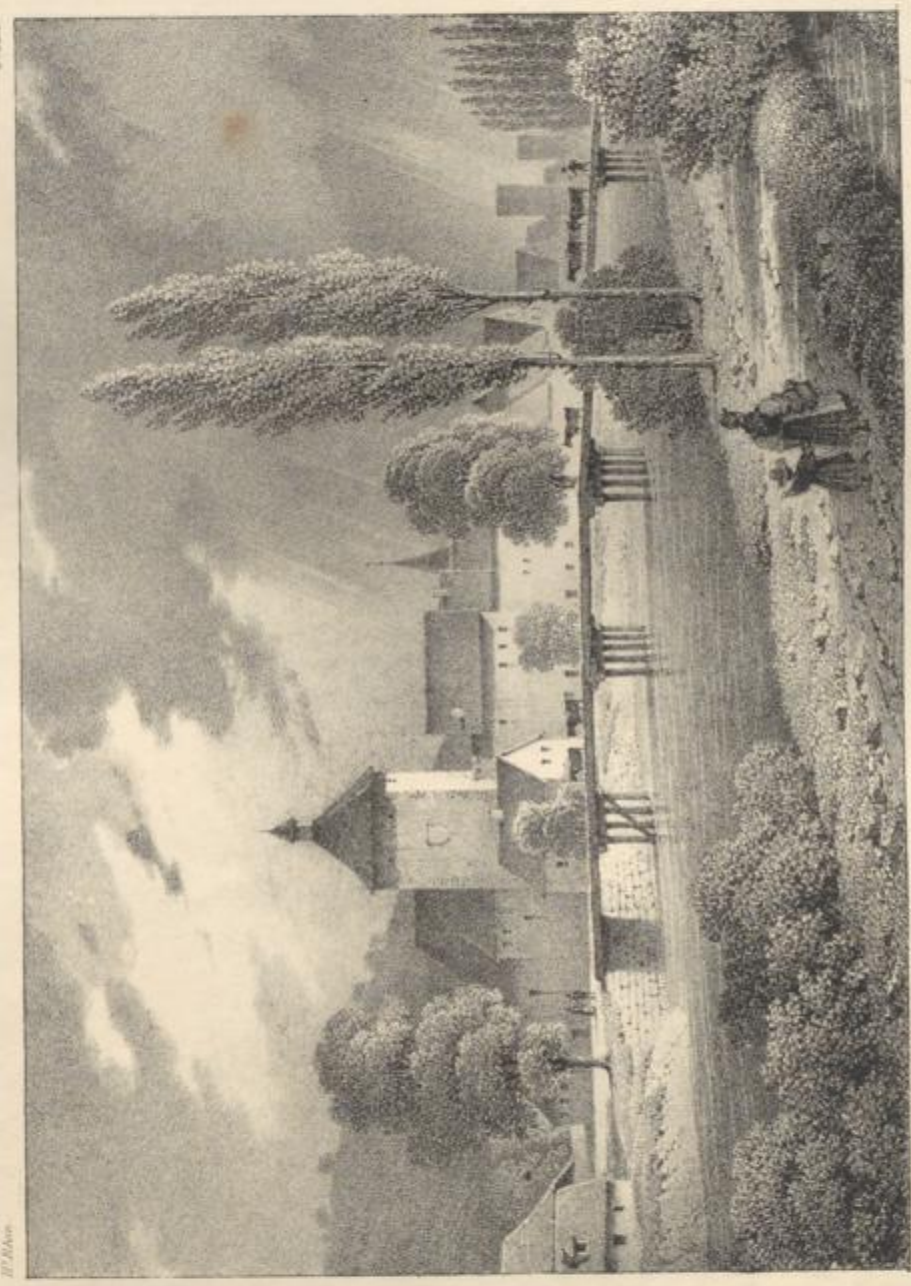


J. Kollmann del.

Lith. de H. V. a. G. a. G.

Chateau de Stoerenburg.

PLATE

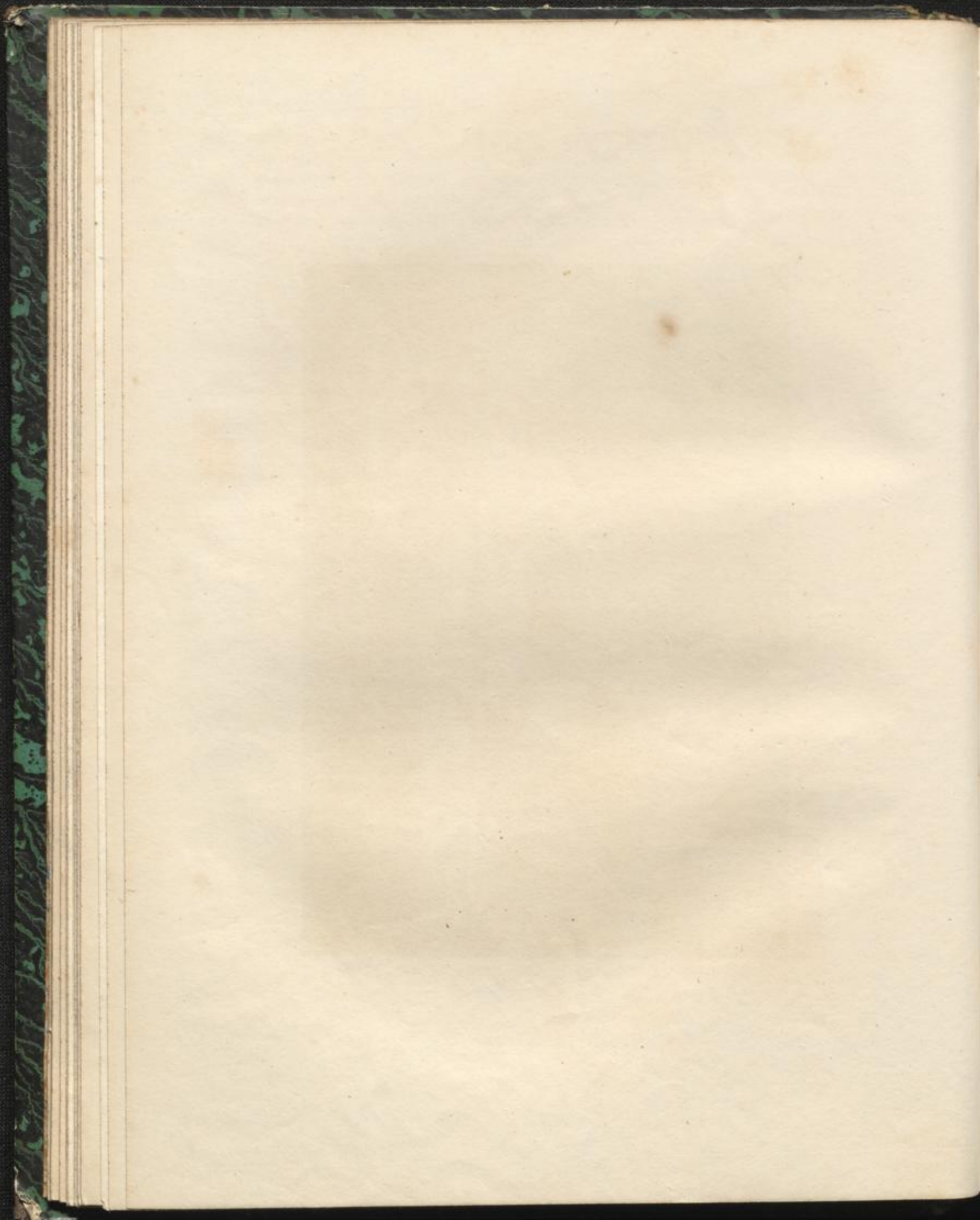


H. Meyer

1846. 17. Turekheim. 1/2 Maßstab.

J. B. Neumann, Neudamm

Turekheim.



Le siècle suivant vit naître les scissions et les guerres religieuses; mais Turckheim, quoique placée à l'entrée de la vallée de Munster, où les nouvelles doctrines firent de si rapides progrès, se maintint dans son unité de croyance. Cette indifférence pour les idées de réforme, à une époque où elles agitaient si vivement nos contrées, serait difficile à concevoir, si l'on ne savait que Turckheim était plus soumise que d'autres villes à l'influence autrichienne, par son prévôt du Hohenlandsberg et le reichsvogt de Kaisersberg.

Les plaines de Turckheim sont illustrées par la bataille que Turenne y livra aux impériaux, en l'année 1675. Depuis long-temps ses forces s'épuisaient en combats qui n'amenèrent aucun résultat décisif, lorsque, vers la fin de la campagne de 1674, il feignit de battre en retraite. A cet effet, il quitte son armée, qui se replie sur la Lorraine, et après avoir laissé de faibles garnisons à Saverne, Haguenau et Lutzelstein, il se rend à la cour. Le départ du maréchal Turenne, la marche rétrograde de son armée, l'approche de la mauvaise saison rassurent les impériaux. Ils prennent leurs quartiers d'hiver et se dispersent sans crainte, tandis que six mille hommes, sous le commandement du duc de Holstein, s'apprêtent à investir la place de Belfort, qu'ils battent de vingt pièces de canon, et à pénétrer dans la Franche-Comté. Mais Turenne, qui, malgré les rigueurs d'un froid excessif, avait franchi les montagnes de Bussan, déboucha tout à coup par la vallée de Thann, et, le 29 décembre 1675, l'armée française apparut dans les plaines de Mulhouse.

Le duc de Holstein, à cette nouvelle, lève en toute hâte le siège de Belfort et fait tous ses efforts pour opérer sa jonction avec l'Électeur de Brandebourg, dont le quartier-général se trouvait à Colmar, mais sur la route et non loin de l'Ill, il rencontre l'armée française, qui, à la vue de l'ennemi, passe la rivière, l'attaque au centre, l'enfonce et le met, en peu de temps, complètement en déroute. Après ce premier succès, le maréchal Turenne continue sa marche, il s'empare des garnisons que l'Électeur avait laissées à Altkirch et au château de Brunstadt, et bientôt il va chercher l'ennemi qu'il rencontre le 6 janvier 1675, rangé en bataille, entre Colmar et Turckheim, ayant devant lui le Logelbach et présentant sur la rive gauche de ce ruisseau un front d'une lieue d'étendue. Le maréchal de Turenne ne se hâte pas de livrer bataille; en présence de l'ennemi, il semble hésiter et parvient ainsi jusqu'au vallon de Turckheim, où son armée pénètre par deux colonnes et se trouve ainsi couverte par les montagnes. Maître de cette position, sûr de sa retraite, il n'hésite plus à joindre l'ennemi. Des ponts sont jetés sur différens points du Logelbach, le combat s'engage avec acharnement et long-temps les impériaux restent maître de leurs positions, protégées par de nombreuses batteries, mais avant la nuit l'infanterie a pénétré dans leur flanc et les oblige de se replier sur tous les points. C'est alors que l'Électeur se détermine à battre en retraite sur Strasbourg et à prendre ses quartiers en Allemagne. Le duc de Lorraine, allié de l'Électeur et dont celui-ci n'avait pas voulu suivre les conseils, se vengea de son opiniâtreté en montant à la tour de Strasbourg, au moment où arrivaient les débris de son armée; et l'histoire nous a conservé le trait d'esprit qui le consola du mauvais succès de ses armes: « Un prince, par la grâce du roi, » dit-il, « a fait repasser le Rhin à cinq princes par la grâce de Dieu. »

Une victoire et un bon mot terminèrent la campagne qui valut à la France la belle conquête d'Alsace.

